Editorial

Prendre soin de nos ainés, c'est accepter de lutter jour après jour à contre-courant des obstacles inévitables qui menacent de déshumaniser le grand-âge : qu'il s'agisse de l'usure du temps, des événements imprévisibles ou parfois de la bêtise humaine.

Début 2020, la crise Covid commence. Les institutions qui accueillent les personnes âgées ont assisté impuissantes à l'apparition de clusters, et à des décès ; elles ont reçu au départ des consignes imprécises ou contradictoires et ont dû pallier le manque de matériel adéquat. L'absence de certains médecins, l'impossibilité de donner des soins précoces et des refus d'hospitalisation ont renforcé un sentiment d'abandon et d'impuissance. Finalement l'isolement complet a été ordonné, qui a lui-même ajouté de la souffrance et du désespoir à la tragédie, y-compris pour les familles tenues à distance. Dans la presse ou sur les réseaux sociaux, les maisons de repos étaient rattrapées par un ancien cliché que la plupart d'entre elles avaient pourtant réussi à laisser derrière elles : elles redevenaient des mouroirs, ou à tout le moins des lieux dangereux pour les personnes âgées.

Début 2022, la crise covid semble s'éloigner : la vie suspendue pendant deux ans peut, certes prudemment, reprendre. Pour les maisons de repos, il s'agit de prendre soin d'un personnel qui a parfois accompli des miracles mais en est sorti éprouvé, puis de retrouver peu à peu une vitesse de croisière, de relancer des projets innovants et de redorer leur image ternie. C'était sans compter sur la sortie d'un livre, *Les fossoyeurs*, (Ed Fayard, 2022). Victor Castanet y dénonce les pratiques scandaleuses de certaines maisons de repos commerciales françaises, lesquelles ont délibérément organiser la maltraitance des résidents pour accroître leurs profits et atteindre ainsi les objectifs fixés par les actionnaires. Le rapport d'enquête remis dans la foulée au gouvernement français par l'Inspection générale des affaires sociales (Igas) et l'Inspection générale des finances (IGF) semble confirmer les accusations du livre. La Belgique est aussi concernée. Les médias s'en font l'écho, et renforcent bien involontairement la défiance de l'opinion publique : il n'y a décidément rien de bon à attendre des maisons de repos.

Ces deux événements ont sévèrement occulté une tendance pourtant profonde à l'innovation et à la modernisation dans le secteur des ainés. Depuis plusieurs années, de nombreuses maisons de repos, des résidences services, des centres de jour, etc. ne cessent en effet de se remettre en question pour rester ou, parfois, redevenir de vrais lieux de vie aussi bien pour les résidents/usagers que pour les professionnels qui y travaillent. Il nous semblait important de reprendre l'histoire là où l'actualité l'avait provisoirement arrêtée, et de montrer cette belle énergie à l'œuvre trop souvent invisible. Ce faisant, nous voulons ainsi démentir un imaginaire collectif qui au moindre prétexte, retombe volontiers dans les clichés qui font rimer le grand âge avec « naufrage » et réduisent les maisons de repos à des lieux où l'« on attend la mort et le prochain repas »[1]. Nous ne cherchons pas à nier les drames récents mais ils doivent rester ce qu'ils sont : des drames qu'il ne faut jamais hésiter à dénoncer et dont on doit bien évidemment tirer les leçons afin de ne pas les reproduire, mais surtout, des drames ponctuels qui ne doivent pas nous empêcher de voir le travail de fond qui s'opère dans ce secteur depuis longtemps, malgré les multiples contrariétés.

Dans ces circonstances, il nous a semblé plus nécessaire que jamais de proposer aux professionnels un numéro utile, qui d'une part leur rappelle qu'ils ne sont pas seuls à se battre parfois contre vents et marées pour que les personnes âgées conservent une vie digne en restant autant que faire se peut sujets de leur existence. Dans une première partie, des soignants présentent les initiatives concrètes qu'ils ont prises : certaines sont très ciblées et peuvent sembler modestes, d'autres, plus ambitieuses, touchent à l'organisation institutionnelle. Quoi qu'il en soit, cela semble trivial de le dire, mais l'expérience du terrain témoigne une fois de plus qu'il suffit de le vouloir pour que des marges de manœuvre se mettent à exister, et qu'une vie qui fait sens pour chacun retrouve la place qui lui revient. Dit autrement et sans ambages, les maisons de repos à la traine n'ont aucune excuse.

La seconde partie entend offrir une synthèse des enjeux actuels dont il faut tenir compte pour entretenir une telle dynamique positive. Car il ne suffit pas d'avoir du courage ou l'amour du métier. Il peut être précieux d'avoir connaissance des points de résistance ou des lignes de force avec lesquels il faut composer. Quel est le profil des personnes âgées qui recourent aujourd'hui à un centre de jour ou à une maison de repos ? Comment sortir de l'âgisme qui enferme les ainés dans une caricature d'eux-mêmes et piège y-compris les professionnels dans leur conception du prendre soin ? Comment s'y retrouver dans les différentes réglementations qui encadrent le secteur et parfois le contrarie dans ses projets ? Quelles tendances se dessinent pour les 20 prochaines années : faut-il continuer à concevoir la maison de repos sur le modèle de l'hôpital, avec une organisation hiérarchique stéréotypée ? Les nouvelles technologies et les développements de la robotique vont-ils aider ou remplacer certaines catégories de professionnels à l'avenir ? En quoi permettront-ils de repenser complètement le suivi entre le domicile, l'hôpital et des centres de convalescence ? Faut-il ou non ouvrir toujours davantage les maisons de repos sur la société ?

Ce numéro se veut donc avant tout un outil au service des professionnels : pour qu'ils puissent éventuellement s'inspirer de certaines initiatives ou se sentir soutenus dans celles qu'ils ont prises dans leur institution, pour qu'ils puissent aussi identifier plus facilement les enjeux et les tendances actuels, et surtout pour qu'ils ne perdent pas courage face aux obstacles qui se dresseront encore devant eux. Mais ce numéro s'adresse aussi à l'humain que nous sommes chacun, nous qui vieillissons jour après jour sans trop aimer y penser, ou qui accompagnons des parents âgés. Car à travers ces pages, c'est à une question universelle que nous cherchons très concrètement à répondre : comment donner sens à cette ultime période de l'existence ?

Le comité de rédaction de la revue *Ethica Clinica* remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui sont à l'origine de ce numéro et qui en ont conçu la ligne éditoriale : Muriel Burlet (Centre Ste Thérèse-Ciney), Patrizia Colasante (Résidence Notre-Foyer-Marcinelle), Mélissa Drecogna (Foyer Domaine d'Argenteuil, Salzinnes), Laurence Lecouvet (La Vertefeuille-Tournai), Pascale Nachtergaele (L'Olivier MMI-BXL), Jean-Yves Ska (Le Clairval-Pondrôme), Anne-Sophie Caudron (Pôle Senior du groupe Jolimont), Laurent Tonnoir (Résidence Ste Anne-Dinant).

Jean-Michel Longneaux